



HUMORISTIQUE — HEBDOMADAIRE — ILLUSTRÉ

"Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans blague"—BOISL'EAU.

Rédigé en Collaboration.

Bureau et Administration : 105 à 109 rue Ontario Est

SUR LA PLAGE



1^{ère} BAIGNEUSE. — T'as pas été à Québec durant l'congrett française ? Tu parles c'qu'c'était *swell*.

2^{ème} BAIGNEUSE. — Vouï ?

1^{ère} BAIGNEUSE. — Y avait surtout un monsieur prêtre qui parlait en grand. Je te dis qu'il est *all right*.



Un impitoyable blagueur avise sur la porte de l'administration d'un théâtre quelque peu enguignonné un avis ainsi conçu: "Le public n'entre pas ici."

—Si c'est une constatation, dit-il, il n'y a rien à objecter, mais si c'est une défense, elle me paraît superflue!

Enfants terribles!

Mlle Lili est allée voir jouer Guillaume-Tell.

—T'es-tu bien amusée?

—Oh! oui, surtout quand Guillaume tue avec son arbalète une pomme sur la tête de son fils.

Mlle Germaine Parizel fera partie l'an prochain de la troupe du Théâtre des Nouveautés.

Mlle Rose de Luys est définitivement engagée aux Nouveautés. Elle vient de partir pour Paris.

Madame Dorgeval restera tout probablement à Montréal. Un directeur vient de lui préparer un engagement épatant. Elle n'a qu'à signer. Signera-t-elle? Elle seule peut le dire.

M. Paul Coutlée est allé voir si le conservatoire est toujours à la même place depuis qu'il est déménagé.

DURAND SEUL.

—:o:—

LE NATIONOSCOPE.

L'incommensurable succès que remporte la troupe de M. Julien Daoust, au Nationoscope, a incité celui-ci à prolonger encore sa triomphale saison artistique 1911-12. De mémoire d'homme, nous n'avons jamais remarqué autant de persistance et d'enthousiasme de la part du peuple pour des représentations théâtrales; ce n'est plus du succès, c'est du délire! Devant semblable affluence, il n'y avait pas à hésiter; en conséquence, M. Julien Daoust a mis à l'affiche pour la semaine prochaine un drame en 5 actes qui, interprété par ses consciencieux artistes, fera les délices de tous: "Les Fiancés d'Albano".

On applaudira dans les principaux

rôles: Mmes Bella Ouellette, Ver-teuil, Tremblay, Nozières, Paulette, etc.; MM. Julien Daoust, Valhubert, Edmond Daoust, J. R. Tremblay, Petit-Jean, Villeraie, Delbé, Prévillie, etc.

—:o:—

THEATRE FRANÇAIS AUX ETATS-UNIS

M. P. Paul Marcel vient de fonder une compagnie, au capital de \$10,000 qui aura une troupe de tout premier ordre.

Le théâtre français va être établi aux Etats-Unis d'une manière permanente.

La nouvelle compagnie portera le nom de (La Compagnie de Comédie Française P. Paul Marcel) et aura son siège social à Lawrence, Mass.

Ses officiers sont: Président, M. P. Paul Marcel; vice-président et directeur-artistique, M. Georges Dumestre; secrétaire, M. l'avocat Joseph Monette, de Lawrence; trésorier, M. Rosaire Dubrulle, pharmacien de Lawrence, Mass.; M. A. E. Roberge a été nommé gérant général de la Cie.

M. Earl Beaupré, de Lowell, qui a été durant nombre d'années agent de la "Presse", de Montréal, sera l'avant-coureur de la troupe.

La compagnie vient de conclure des engagements à New-York pour trois circuits de huit semaines chacun dans la Nouvelle-Angleterre et le Canada, commençant le 2 septembre, pour se terminer au Carême de l'an prochain.

M. P. Paul Marcel s'est embarqué à New-York à bord de la "Bretagne" pour se rendre à Paris, d'où il reviendra au mois d'août avec une troupe d'artistes français de tout premier ordre.

—:o:—

GRANDE ACTUALITE.

—Papa, que veut-on dire par surprise agréable?

—Hum! c'est... comme dire cela...

Tiens: supposons que ta mère ne me donnerait pas de cigares pour étrennes cette année, eh bien, ce serait une surprise agréable... pour moi.

LA CASQUETTE.

Cette association se compose comme suit:

M. Charles N. Chamberland, Président et Gérant Général.

M. Isidore Savard, Vice-Président.

M. Lionel Lapointe, Secrétaire.

M. Léo Savard, Trésorier.

M. Charles Doucet, Capitaine des jeux.

M. Oscar Decelles, Conseiller.

M. Gustave Quesnel, Conseiller.

M. Amédée Lamothe, Conseiller.

M. J. Oscar Séguin, Conseiller.

Vient ensuite les comités avec leurs président, secrétaire et membres; puis les membres actifs qui sont un peu plus de 120 à l'heure actuelle.

Près d'une dizaine de nouveaux membres ont été inscrits durant le cours de la semaine dernière.

Quelques membres sont déjà désireux de connaître celui qui signe "Casque". Inutile de vous creuser la tête, chers amis. Que penseriez-vous si l'on vous disait que celui que vous lisez en ce moment n'est pas même membre de votre Association, mais qu'il puise tous ces renseignements dans la poche de quelques-uns de vos camarades avec qui il est très en contact.

CASQUE.

—:o:—

POURQUOI LE DEUIL EST EN NOIR.

Le roi Louis XII fut si touché de la mort d'Anne de Bretagne, sa femme, qu'il en prit le deuil en noir et le fit prendre à toute la cour. C'était contre la coutume des rois qui le portaient en violet.

Mais Anne de Bretagne elle-même lui avait donné l'exemple. Elle avait pris le deuil en drap de France noir, à la mort de son premier mari, Charles VIII.

Jusqu'à elle, les reines ne l'avaient jamais porté qu'en blanc. De là vient qu'au moyen-âge l'expression: Reine-Blanche signifiait reine en deuil.

—:o:—

SA FAÇON D'EVALUER.

Tommy. — Tu n'as eu en cadeau qu'un canif et une traine?

Toto. — Oui, comme cadeaux de valeur, c'est tout ce que j'ai eu. Le reste, un habillement, un pardessus, un casque et un dictionnaire, ça ne compte pas. Je suis bien maltraité!

FEROCE.



Elle. — Vous partez demain, Georges, emportez ma photo. Regardez-là quelquesfois en souvenir des heures de votre villégiature et de ma tendresse.

Lui. — Avez-vous un crayon?

Elle. — Pourquoi?

Lui. — Pour écrire votre nom, afin d'être sûr de ne pas l'oublier.

PROFESSIONS PEU CONNUES.

Recommandées aux sans-travail.

Vétérinaire des chevaux de bois.

Dentiste pour gueules de bois.

Paléontier de Pégase.

Secrétaire du comité de recherches de la quadrature du cercle.

Marchand de cuillers en métal blanc pour prendre la poudre d'escampette et goûter les douceurs du sommeil.

Fabricant de râteliers pour prendre la lune avec ses dents.

Réparateur de tonneaux pour les Danaïdes.

Accapareur de déficits.

Chemisier pour nues-propriétés.

Confectionneur de robes de chambre pour pommes de terre.

Fabricant de pendules sonnantes le quart d'heure de Rabelais.

Tailleur pour manteaux de cheminées.

Boucheur de trous faits à la lune.

Cordonnier spécialiste pour pieds de lits.

Constructeur de chars de l'Etat.

Marchand de tableaux d'avancement.

Fondeur de cloches de bois.

Pédicure pour culs-de-jatte.

Ramasseur de pelles.

ORCHESTRE KORONA

Commandements de l'illustre directeur

Avant de vous énoncer ses commandements, permettez-moi de vous l'introduire.

M. George, dont la renommée musicale est très répandue dans le faubourg à Mélasse, est un garçon d'un physique agréable, ayant une bouche en porte de grange, des yeux dont l'éclat réduirait même Marie Caspulaire, il marche sur un air souriant, montrant ainsi une dent "d'or dur".

Il porte une bougrine "Vineberg", une cravate jaune citron, et du nanane à sa "blonde".

Musiciens purifiez-vous d'eau de javelle et de parline,

car vous allez entendre la voix de George énonçant ses commandements.

Premier pïolon devra préluder

Et jouer machinalement.

Deuxième violon cruel sera

Pour les dièses et les bémols indifféremment.

Cornettiste des tons soutiendra

Faux et braillards également.

Xylophoniste des sons criards produira

De ses machins disposés parallèlement.

Pianiste, professeur des notes jouera

Pour former un accord assomant.

DRACIS.

NOS BONS HABITANTS



LE VIEIL HABITANT.—Tu m'offres de gagner quatre mille piastres !

LE JEUNE.—Oui, père Labrosse, et voici comment : vous donnez huit mille piastres de dot à Alphonsine, votre ainée ? Et bien, moi, je vous la prends pour la moitié, ça va-t-il ?



DROLERIES.

Une mère affolée gronde son enfant juché sur un arbre.

—Malheureux ! quand tu seras tombé et que tu te seras tué, qu'est-ce que tu diras, hein ?

—Qu'est-ce qu'on fait de ces vieux papiers ? demande un gamin à un chiffonnier.

—Avec ces vieux papiers on fait des journaux, jeune homme.

—Et avec les journaux ?

—Avec les journaux, on fait des vieux papiers.

—Tiens ! la femme du banquier X. qui a perdu un collier de cinq mille dollars. Et moi qui ai perdu celui de mon chien ; les riches comme les pauvres ont bien leurs malheurs !

Au bar.

—Patron, c'est ma tournée, vous allez prendre l'apéritif avec nous.

—Non, merci, je n'en bois jamais. C'est trop mauvais pour la santé.

—Moi qui vous parle, j'ai été trois fois abandonné par les médecins !

—Ils vous croyaient perdu ?

—Non... c'est parce que je ne les payais pas !

—Rappelle-toi du petit garçon qui mangeait trop vite et qui est mort avant d'avoir fini son gâteau !!!

—Alors, maman, quest'ce qu'on a fait du gâteau ?

—Comment, il paraît qu'à ta noce tu ne feras pas de diner ni de bal !

—Mais vous savez bien que ça se fait aussi dans le grand monde.

— : o : —

ENCORE JEUNE.

—Et ton ami Georges, qu'en fais-tu, demande Dublavin à son ami Vert-plumeau.

—Nous sommes brouillés : il m'a appelé vieil imbécile.

—Il a eu tort, car enfin tu es encore dans la force de l'âge.

Sirop d'Anis Gauvin

Pour une guérison rapide dans tous les cas d'Insomnie, Dentition douloureuse, Rhume, Diarrhée, Coliques, etc.

Demandez toujours le

Sirop d'Anis Gauvin

Il soulagera le Bébé dès la première dose et le guérira plus vite et plus sûrement que n'importe quel autre remède.

En vente partout à 25c

Le Canard

Journal Humoristique Hebdomadaire, paraissant tous les dimanches. Publié et imprimé par un COMITE DE COLLABORATEURS, au Nos 105-109, rue Ontario-Est, Montréal. Téléphone Bell: Est 1121.

Un an (pour le Canada) \$1.00; Six mois (pour le Canada) 50c. Un an (pour les Etats-Unis) \$1.50; Six mois (pour les Etats-Unis) 75c. Strictement payable d'avance.

TARIF DES ANNONCES—Contrat pour un an: 1,000 à 2,000 lignes 3c la ligne, 3,000 à 5,000 lignes 2½c la ligne, 6,000 à 10,000 lignes 2c la ligne.

Annonces à court terme: Première insertion, 10c la ligne; Insertions subséquentes 5c la ligne.

Le "CANARD" est vendu aux agents 16c la douzaine, payable strictement sur réception du compte. Le numéro, 2 cents.

Adressez toutes correspondances ou envoi d'argent à Le "Canard", Montréal, P.Q.

Montréal, 7 Juillet 1912



SPORT.

Evidemment, le développement des sports ne va pas sans empiéter un peu sur le domaine des autres connaissances. Et cela donne lieu parfois à des choses drôles. Je me trouvais il y a peu de temps dans une petite ville assez éloignée du centre. Je surpris un jour la conversation suivante qui s'échangea entre deux jeunes gens: "Mon père a été à Montréal, fit l'un d'eux, et il en a rapporté un superbe Gill.

—De combien de chevaux? demanda l'autre.

...

MARCHANDE D'ESPERANCES.

Simple annonce, cueillie dans un journal:

"Mme Lucie: Premier au-dessus de l'entresol. Somnambule extra-lucide. Marchande d'espérance! etc."

Espérance! petite fleur verte au coeur d'or, serais-tu entrée dans le commerce en notre siècle positif?

"Le commerce le plus lucratif, a dit Mme Roland, a toujours été de vendre du plaisir, du bonheur ou de l'espérance: c'est celui des auteurs, des femmes et des rois."

...

QUIPROQUO.

Une nouvelle horrible nous arrive par téléphone.

Il paraît que toutes ces dames qu'on avait l'habitude de rencontrer après neuf heures du soir, rue Sainte-Catherine, viennent de quitter à jamais le Broadway montréalais et de descendre vers le quartier des agents d'immeubles.

Il résulte de l'enquête téléphonique

à laquelle nous nous sommes livrés que ces aimables personnes auraient

L'ASSIETTE AU BEURRE

No. 7



ASTORIANA

— Alors, si je ne me remarie pas, tu me mettras tout cela sur le testament ?

été terrorisées par l'annonce d'un marchand de viande pas fraîche du marché St-Jacques, qui a affiché qu'à partir du mois de juillet, il "tient-Ah! le chameau.

...

GEOGRAPHIE MODERNE.

Allais: patrie des fumistes: le plus célèbre s'appela Alphonse.

Pô: fleuve dans lequel on a coutume de jeter les poules; on dit: mettre la poule au Pô.

Boston: ville qui se danse.

Havane: ville qui se fume.

Orange: ville qui se pèle.

Gènes: où il y a cette ville il n'y a plus de plaisir.

Bale: ville célèbre par son trou.

...

LE CONCERT EUROPEEN.

La reine mère d'Espagne possède un merveilleux mezzo. Feue la reine Victoria a été une des meilleures élèves de la Patti et l'on affirme que, dans les concerts intimes de la Cour, la gracieuse souveraine charma souvent un auditoire princier.

Le roi de Suède chante les ténors, Ferdinand de Bulgarie les basses, le roi d'Italie chante faux des 'lamentos' navrants; Abdul-Hamid, le sultan rouge, alors qu'il était sur le trône, improvisait sur l'orgue... de Barba-



—Ce changement de temps que vous nous aviez prédit est arrivé... il faut que vous ayez des connaissances étendues sur la météorologie? —Non, madame... mais j'ai des cors aux pieds!...

rie, naturellement. Le tsar ne chante plus, il siffle. Seul de tous les souverains, la reine Wilhelmine a horreur de la musique.

Quant à M. Fallières il a une façon à lui d'organiser un concert, il rouffe! Il fait comme M. Monk.

—:o:—

FAIRE DES CHATEAUX EN ESPAGNE.

Cette locution remonte bien loin dans notre langue, puisqu'on la trouve déjà dans le vieux "Roman de la Rose". Voici comment on l'explique:

On sait que les Maures faisaient des incursions fréquentes en Espagne; pour qu'ils ne pussent y séjourner et s'y établir, les naturels du pays ne pouvaient bâtir dans la campagne des châteaux dont leurs ennemis auraient pu s'emparer, et où ils se seraient retirés. C'est ainsi qu'on dit de celui qui rêve des choses impossibles qu'il fait des châteaux en Espagne, de même que l'on renvoie aux calendes grecques qui n'existaient pas, et que l'on promet un merle blanc, quand on ne veut rien donner.

—:o:—

BONNE RAISON.

Ladèche. — N'insistez pas, car je me suis promis de ne jamais retourner au café où vous voulez me conduire.

L'ami. — Mais pourquoi cette animosité contre ledit café?

Ladèche. — Parce que la dernière fois que j'y ai été un monsieur a, par erreur, pris mon vieux pardessus et laissé son pardessus neuf à la place.

L'ami. — Et c'est de ça que vous vous plaignez?

Ladèche. — Je ne me plains pas, mais je ne voudrais pas rencontrer le monsieur qui a fait l'échange.

—:o:—

TOUJOURS LES DOMESTIQUES.

Première dame. — Avez-vous une bonne?

Deuxième dame. — Je ne sais pas; quand je suis sortie tout à l'heure j'en avais une.

NOS INTERVIEWS

POUR LES MARINS DE NOTRE MARINE

UNE VISITE CHEZ M. NANTEL

Ayant lu dans les journaux de la Province d'Ontario que le ministre de la marine anglaise venait de faire l'acquisition de 90,000 mouchoirs en soie noire destinés aux marins de la flotte britannique (1), nous nous sommes rendus chez M. Bruno Nantel — notre ministre par interim, de la marine, pour lui demander s'il n'allait pas imiter son collègue anglais.

A cette question, Bruno ôta sa pipe de sa bouche et daigna sourire:

—Chez nous, m'a-t-il dit, ces mouchoirs seraient superfétatoires, si j'ose dire. Vous ignorez, sans doute, n'étant pas du métier, que dans la marine anglaise les distances se comptent par noeuds. On dit: tel navire fait tant de noeuds à l'heure. Cela provient de cette vieille habitude qu'ont les marins de tous pays de

(1) Absolument authentique.

faire un noeud à leur mouchoir afin de se rappeler en temps opportun la distance qu'ils ont parcourue. Les mouchoirs sont donc nécessaires aux marins anglais qui ont contracté depuis longtemps l'explicite besoin de voyager.

Mais chez nous, où la marine est plutôt... sédentaire, à quoi serviraient, je vous prie, ces mouchoirs?

—Mais, peut-être... à se moucher, osai-je dire.

Mais M. Nantel haussa les épaules. —Nos marins ne sont pas des gentlemen; ils se mouchent avec leurs doigts, comme vous et moi; alors, ce serait plutôt des gants qu'il faudrait donner.

Je n'insistai point et pris congé du gros ministre, qui est assurément le plus petit de tous les grands hommes connus et même inconnus.

VOL-A-TERRE.

LE CHIEN DE L'ILE SAINTE-HELENE.

Il est arrivé un événement très cocasse le 3 juillet dernier à l'île Ste-Hélène.

Un type de Montréal, voulant prendre un peu d'air "fraîche", comme dirait M. Nantel, prit le bateau et alla en prendre (de l'air) sur l'île Ste-Hélène.

Il était accompagné d'un petit chien noir, un petit chien pas prudent du tout, car si son maître prit un bain d'eau douce, lui, le cabot, prit autre chose pour son rhume. Que prit-il? l'histoire est muette. Toujours est-il que son maître, lorsqu'il vit son petit chien-chien en cet état em...bêtant, lâcha le mot de Cambroune.

On nous informe que la petite chienne (en effet, ce chien était une chienne) a perdu sa belle couleur de jais.

Ça lui apprendra itou d'aller voir si la corporation possède réellement des chalets perfectionnés dans l'île Ste-Hélène.

LE COMI DE BOR.



Un gendre grand genre.

—Permettez-moi de me retirer, belle-maman; si je restais plus longtemps, ma femme se figurerait que je m'amuse.

Toto, à son grand-père, qui fut officier:

—Dis, grand-père, c'est parce que tu as été sage que tu as eu la croix?

—Mon petit, c'est parce que je me suis bien battu.

—Ah? moi, quand je me bats, on me l'ôte.

Le client expose son cas.

L'avocat écoute.

Le client demande combien M^{re} Dubarroz lui prendra pour plaider son affaire.

M^{re} Dubarroz riposte par un chiffre formidable.

Le client se récrie.

—Pardon! fait avec candeur M^{re} Dubarroz. Je ne vous demanderais que la moitié si vous n'aviez pas tous les torts de votre côté.

Bébé rentre de classe et présente son bulletin mensuel à son père.

—Comment! tu es le dernier et le dixième. Mais je croyais que vous n'étiez que neuf?

Alors Bébé, sans se déconcerter:

—Oui, mais maintenant il y a un nouveau!

Quelqu'un demande à Chambaudet, marié depuis quelques années, combien il a de bébés.

—Devinez.

—Dame... trois ou quatre?

—Juste!

Les domestiques:

—Comment? Firmin, vous avez cassé cette porcelaine qui avait plus de deux cents ans d'existence?

—Mais, madame, c'est bien naturel, plus on est vieux, plus on est cassé!

On parle dans un salon d'un écrivain dont les vêtements ne sont pas toujours d'une propreté irréprochable.

—Pourtant, fait observer quelqu'un, la tête n'est pas mal.

—Oui, il porte ses cheveux en brosse, mais il ne peut pas s'en servir pour ses habits.

Dialogue court, mais expressif:

—Oh! ma portière, quelle langue! Si tu savais... un vrai serpent!

—Je connais ça, va... Un serpent à sonnette!

Terrible, mais combien juste!

Entre époux:

Elle. — Si je venais à mourir, tu ne pourrais jamais avotr une femme comme moi.

Lui.—Et quest-ce qui te fait croire que je voudrais en avoir une autre comme toi?

—Comment, la première fois que je mets ces souliers ils crèvent!

—Je vois ce que c'est, monsieur a sans doute marché avec.



—Mon cher, vous êtes ridicule: Par un temps si beau on ne parle pas à mots couverts.

FACILE A SUIVRE

Un fermier vit un jour, sur un journal, l'annonce d'une recette pour empêcher les puits et citernes de geler. Il envoya l'argent demandé et reçut la réponse suivante: "Rentrez votre puits ou citerne dans votre maison quand il fait bien froid, et tenez-le près du feu."

—:o:—

INDISPENSABLE.

Le commis. — J'aurais besoin d'une augmentation de salaire, monsieur.

Le patron (inquiet).—Parfaitement, et rien autre chose?

Le commis. — Si, monsieur, je voudrais pouvoir sortir une heure plus tôt chaque jour afin de dépenser ce supplément.

—:o:—

PAS LA BONNE SORTE.

Madame (jeune mariée). — Je voulais faire moi-même un "sponge cake" pour te causer une surprise, mais j'ai manqué mon coup.

Monsieur. — Comment cela?

Madame. — Je ne sais pas trop, mais je crois quasiment que le pharmacien ne m'a pas envoyé la bonne sorte d'éponges.

—:o:—

MENU LIMITE.

—Gigot? Rosbif? civet de lièvre?...

—Je prendrai volontiers un potage, auparavant...

—Au paravant?... je regrette, monsieur, mais nous n'en avons qu'au vermicelle.

—:o:—

SON OPINION.

M^{me} Taupin. — Que pense-tu des graines de fleurs que j'ai semées?

M. Taupin. — Hum! Je pense que le gravure qu'il y avait sur l'enveloppe était ce qu'on peut appeler un portrait flatté.

—:o:—

On demandait à un huissier qui était allé instrumenter dans une maison de campagne, comment il avait été reçu.

—A merveille! répondit-il, on a voulu me faire manger.

On avait lâché sur lui deux gros chiens qui avaient failli le dévorer.

LES CERVEAUX ECHANGES

(Nouvelle de M. Radiquet)

Mister John Newfaust, le célèbre roi des fourrures qui a gagné ses millions en faisant le trust des peaux de lapins, avait atteint l'âge respectable de 65 ans, lorsqu'il crut s'apercevoir que ses facultés intellectuelles baissaient à vue d'œil.

Mister John Newfaust était homme de décision prompt. Il fit venir immédiatement certain chirurgien de Chicago, que des opérations ébouriffantes avaient rendu illustre dans le monde entier, et voici la brève conversation qu'eurent ces deux hommes bien faits pour se comprendre:

J. Newfaust. — All right! Docteur, je suis content... réellement je suis! Vous voilà, j'ai besoin de vous.

Dr Cutalways. — All right!... pour quelle matière?

J. Newfaust. — Mon cerveau devient vieux... j'en veux un autre... un jeune, ayant très peu servi, est-ce possible?

Dr Cutalways. — Tout est possible... tout n'est que question de prix... et d'adresse...

J. Newfaust. — Je paierai... je paierai ce qu'il faut... qu'est l'argent?

Dr Cutalways. — Une simple trépanation et j'enlève de votre boîte crânienne la matière cérébrale défraîchie, que je remplace immédiatement par un cerveau tout frais et de première qualité.

J. Newfaust. — Perfectly! Quelles seront les exigences de ce possesseur seront les exigences du possesseur de ce cerveau?

Dr Cutalways. — Comme il perdra au change — il s'agit d'un enfant des mieux doués mais orphelin et sans fortune — il faudra assurer son sort.

J. Newfaust. — J'assurerais... j'assurerais magnifiquement.

Dr Cutalways. — All right!... à bientôt...

J. Newfaust. — All right!... secouez les mains avec moi, Docteur...

Huit jours après, le Docteur Cutalways arrivait chez Mister John Newfaust en compagnie d'un jeune gentleman de cinq ou six ans. Le dit



LES NON-SENS.

Ecoutez parler les passants
Et les avocats à la barre,
Ils ont un langage barbare
Et ne disent que des non-sens.

Parfaitement, la vie est pleine de non-sens! Ainsi, tenez, un chien de garde paye cinq francs d'impôt et un chien de fusil paye la peau! — Tenez, il est défendu aux soldats de trahir leur pays et ça n'leur est pas défendu de trahir leurs payses. — Dites à une honnête femme: "Madame, je connais un homme qui a couché auprès de vous!" Elle vous giflera, et cependant elle a bien couché près d'un homme, avec son mari! — Tenez, vous ferez courir un frisson patriotique quand vous crierez: "Mourons pour la patrie! Mourons pour le drapeau." Mais on rigolera quand vous direz: "Mourons pour les p'tits oiseaux!" — Enlevez la femme de votre copain, on rira; enlevez-lui son portefeuille, on vous condamnera à trois mois. Croyez-vous que c'est bizarre, ça,

boy endormi ainsi que son bienfaiteur (façon de parler), l'opération fut enlevée en moins d'une demi-heure. Opération remarquable et, on peut l'affirmer, sans précédent.

Les cerveaux greffés reprirent merveilleusement, et quelques semaines plus tard, Mister John Newfaust et son pupille, le petit Bertie, étaient sur pied et enchantés l'un et l'autre de leur sort.

Cependant, le célèbre roi des fourrures n'avait plus qu'un très vague souvenir de son existence passée. Le Docteur Cutalways lui avait tout juste laissé quelques grammes de substance grise à l'endroit précis où se loge la mémoire.

John Newfaust savait donc qui il était, avait le sentiment de sa situation, mais pensait et raisonnait comme un enfantelet de cinq six ans, très intelligent évidemment, mais enfin pas du tout à la hauteur pour continuer le trust des peaux de lapins et leur transformation en loutre électrique ou en zibeline.

De son côté, le jeune Bertie, en dépit de sa petite taille, avait le facies grave, la conversation nourrie et mesurée d'un homme d'affaires vraiment génial.

Et c'était un piquant contraste de voir ce petit bonhomme à l'allure de vieillard et ce monsieur plutôt mûr aux gestes puérils, gazouillant, sautillant, et passant les trois quarts de son temps à jouer au cerveau ou à la toupie. Bertie, lui, s'occupait fiévreusement d'affaires, très surpris de toutes les connaissances dont était meublé son cerveau... ce vieux cerveau défraîchi qui au contact de son sang

hein! — Autres exemples: Si vous tuez un Français, on vous guillotine; si vous tuez un Prusco, on vous colle la médaille militaire! — Figurez-vous que j'en pince pour une danseuse de l'Opéra; hier, chez moi, je lui ai demandé de me montrer son tutu, elle n'a pas voulu, et le soir, sur la scène, elle l'a montré à plus de trois mille spectateurs. — C'est comme quand je chante au concert, le directeur me fout cent sous et si je chante dans la rue, les agents me foutent dedans. — Autre non-sens. Dites à une maman: "Donnez-moi votre fille" elle vous la donnera. Dites-lui: "Prêtez-la-moi pendant huit jours seulement," elle vous la refusera. — Enfin, le comble, c'est qu'on va élever une statue à Pasteur parce qu'il a sauvé la vie à cent mille de ses concitoyens et qu'on en élèvera aussi une autre à un conquérant qui en a fait tuer deux cent mille. — Bref, pour finir: Quand vous avez donné quelque chose que vous aviez, vous croyez ne plus l'avoir. Erreur! Car ma bonne amie avait la gale, elle me l'a donnée et elle l'a toujours...

jeune et vigoureux avait repris des forces nouvelles.

John Newfaust, par contre, avait dû prendre un précepteur et apprendre à lire, à écrire, à compter, bref, refaire complètement ses études, même les plus élémentaires.

Il apprenait avec facilité, mais songeait moins au travail qu'au jeu. En dépit des conseils du sérieux Bertie, il s'échappait trop souvent pour courir dans les champs, dénicher les nids, bref, menait l'existence d'un petit polisson.

Et les années passèrent ainsi. Bertie devenait de plus en plus grave. Songez qu'il avait un cerveau de quatre-vingts ans, alors que celui de John Newfaust avait vingt ans. Et le malheureux Newfaust était la victime de ce cerveau trop jeune qui lui faisait faire sottise sur sottise. Il perdait des sommes fabuleuses au jeu, commettait mille excentricités au grand désespoir de Bertie qui était devenu le véritable tuteur de ce vieil enfant.

A vingt ans, Bertie était revenu de tout, fuyait tous les plaisirs, n'éprouvait aucun désir. Il s'ennuyait mortellement. Il comprit qu'il avait fait un marché de dupe et sans aucun profit pour ce pauvre John Newfaust qui se ruinait sottement et était la risée de tous.

Alors, ma foi, pris d'une heureuse inspiration, tous deux résolurent de reprendre leurs cerveaux respectifs.

Le Docteur Cutalways se prêta de bonne grâce à cette seconde opération, réussit à merveille.

A chacun il laissa un peu du cerveau de l'autre, de telle sorte que Ber-



—Marie, si vous continuez à tout casser, je serais obligée de vous remercier. — Oh! madame, ça n'est vraiment pas la peine.

tie ne fut pas exposé à être trop dissipé et Newfaust trop morose.

Et ce fut parfait ainsi...

La science est une bien belle chose, mais il est dangereux de vouloir trop contrarier la nature qui sait prendre sa revanche.

Cette histoire est américaine... c'est vous dire qu'elle est véridique.



APPRENTISSAGE.

Un banquier véreux jouait le bésigue avec son fils âgé de dix ans. Le petit filait la carte.

—Mais, dit-on au père, vous ne voyez donc pas qu'il vous triche?

—Si, vraiment je le vois, répondit-il; mais je ne dis rien, parce que "cela le forme".

* * *

—Ce que vous appelez sel de cuisine, se nomme en réalité "chlorure de sodium".

—Alors, y a pas de danger que je mette maintenant de cette saleté-là dans la soupe!



—Alphonse tu ne me reconnais pas? Je suis ta soeur de lait.

Parc Sohmer
Maintenant Ouvert tous les Jours.
(24ième SAISON)
Attraction Variés
Bande Complète
ADMISSION 10c. †

EN VOULEZ-VOUS DES LIVRES ?

Le plus bel assortiment de livres littéraires, scientifiques, historiques, etc., etc. Spécialité: Romans et revues illustrées, journaux humoristiques, journaux quotidiens, français, etc., etc.

Toutes les nouveautés de Paris.

J. PONY

370 Rue Ste-Catherine Est
PRIX MODÉRÉS Tél. Est 2855

PETIT MANUEL A L'USAGE DES GENS QUI NE RACONTENT PAS BIEN LES HISTOIRES ET QUI LES ECOUTENT MAL

I

Dès l'abord, entendons-nous sur la signification du mot "histoire".

Une histoire, ce qu'on est convenu d'appeler une histoire, est un petit conte destiné à faire rire, dont la provenance n'est pas connue, dont l'auteur reste ignoré, et qui fait son chemin dans le monde, et dans tous les mondes, avec une incroyable rapidité, par sa seule puissance comique et sans le concours de l'écriture.

II

Une bonne histoire doit perdre deux tiers de sa valeur si elle est écrite, c'est-à-dire si elle est lue. Les bonnes histoires sont faites pour être entendues.

III

La carrière d'une histoire est absolument subordonnée à sa qualité.

Je connais des histoires qui sont entrées, pour toujours, dans le gros public, parce qu'elles sont solides, simples et irrésistiblement drôles. Ces histoires-là sont reprises sans cesse: elles sont fondamentales.

Et il en est d'admirables, qui disparaissent vite parce qu'elles étaient subtiles, parce qu'elles étaient singulières, parce qu'elles étaient indépendantes, et qu'il était impossible de les classer, de les mettre en série.

IV

Car les histoires vont par séries. Elles vivent par bandes et elles se reproduisent entre elles.

V

Les principales séries sont:

Série A. — Les histoires d'argent, communément appelées "histoires juives".

Série B. — Les histoires qui se passent dans les compartiments de chemins de fer.

Série C. — Les histoires de jeunes mariés.

Série D. — Les gaffes de généraux.

Série E. — Les histoires d'alcooliques.

Série F. — Les histoires macabres. Etc., etc., etc.

VI

Indépendamment de ces histoires, qui sont générales et universelles, il est exact de dire que chaque corps de métier, que chaque industrie possède en outre une série qui lui est personnelle de plaisanteries et d'anecdotes. Les pharmaciens rient entre eux d'une quantité de farces dont la cocasserie échappe aux architectes.

VII

Ne commencez jamais une histoire sans l'avoir une fois repassée mentalement.

Prendre la parole, tenir l'attention



—Vous êtes un cochon! une crapule! un filou!!!

—Expliquez-vous! Je ne comprends pas les mots à double entente!

d'un auditoire est chose grave, Ajoutez cette joie délicate si vous doutez de votre succès, si vous avez oublié, par exemple, la partie où réside l'intérêt, la "chute" qui justifie l'histoire que vous alliez commencer.

VIII

Si — et ça finit toujours comme ça — on a entendu ailleurs raconter les histoires les plus drôles qui se terminent par des mots violemment grossiers, n'en concluez pas que vous pourrez, à votre tour, raconter les pires ordures.

Saisissez — ah! voilà le plus difficile! — saisissez la différence qui existe entre une histoire qui est drôle parce qu'elle est sale, et une histoire qui n'est pas drôle parce qu'elle est dégoûtante.

IX

Surtout, lorsque quelqu'un commence une histoire, ne dites pas, radieux: —Je la connais!

X

Ne pensez pas à l'histoire que vous allez raconter sitôt que sera terminée celle qu'on vous raconte.

XI

Lorsqu'une de vos histoires n'a pas "porté", n'ajoutez pas:

—Et ce qu'il y a de plus rigolo, c'est que c'est arrivé!

Non, n'ajoutez rien. Faites-vous pardonner votre histoire en riant bien de celle qui est déjà commencée.

XII

Ne confondez pas les histoires et les anecdotes. Ne parlez pas de vos parents.

XIII

Recommandez à votre femme de bien vouloir ne pas soupiner lorsque vous commencez une histoire que vous avez déjà racontée devant elle cinquante ou même cent fois — puisque ça ne vous empêchera pas de la raconter!

NATIONOSCOPE Semaine du 8 Juillet 1912 "Les Fiancés d'Albano" DRAME EN 5 ACTES PAR DENNERY. Mme Bella Ouellette dans "Andrea" M. Julien Daoust dans "Mario" Secondés par toute la troupe.

XIV

Quand une histoire a bien porté, perdez l'habitude de dire:

—Je la replacerai!

Nous savons tous que vous la replacerez et mal.

XV

Ne rectifiez pas l'histoire en cours de récit. Ne donnez pas votre version.

XVI

Lorsque la série B sort, par exemple, attendez qu'elle semble épuisée, et n'entamez pas la série D, même si vous craignez d'oublier l'histoire "si drôle qui vous revient".

XVII

Lorsque le récit que vous avez entrepris est long et peu intéressant, si long et si peu intéressant que vous vous apercevez vous-même de la nécessité où vous êtes de conclure et

d'en finir, ne dite pas à chaque instant: "Bref..." Ne vous servez pas du mot "bref" comme d'un petit paquet de lest qu'on jette à l'impatience des auditeurs, pour repartir de plus belle — si j'ose dire!

Sacha GUITRY.

CALINO.

Quand Calino était groom dans un grand hôtel, un voyageur l'aborda un jour fébrilement.

—Petit, dit-il, je n'ai que cinq minutes pour arriver à la gare, cours vite à la chambre 215 voir si je n'y ai pas laissé un petit sac jaune.

Calino se précipita aussitôt dans l'escalier et revint bientôt après.

—Oui, monsieur, fit-il, vous avez laissé un sac jaune dans l'armoire de la chambre 215.

—Mais où est-il?

—Eh bien! dans l'armoire.

EXAMEN DES YEUX GRATIS Ne Négligez aucun mal de Yeux la Vue est trop Précieuse. Toute lunetterie non faite sur commande est toujours nuisible. N'achetez jamais des Verres Ambulants, ni aux Magasins-à-tout-faire. Bien ne remplace l'Examen des Yeux par un savant Spécialiste. Si vous tenez à Guérir vos Yeux sans drogues, opération ni douleur; ALLEZ A L'INSTITUT OPTIQUE Voir et consulter le Spécialiste BEAUMIER Le meilleur de Montreuil 144 Est, rue Ste-Catherine, Près Ave Hôtel-de-Ville. Il recherche les Cas difficiles, Dégénérés: Pose Yeux Artificiels, Naturels à se tromper. Fabrique et ajuste lui-même, depuis 25 ans, lunettes, lorgnons, etc. Ses nouveaux "Verres Toric à ordre" sont garantis pour bien Voir de Loin et de Près, pour tracer, coudre, lire et écrire. Cette annonce rapportée vaut 15c. par dollar sur tout achat en lunetterie. AVIS } Prenez garde! Pas d'agents sur le chemin pour notre maison responsable. Heures de bureau: Tous les jours de 9 à 9 hra. (Dimanche de 1 à 4 hrc.)

FUMEZ LE CIGARE "LA CHAMPAGNE" Le régal des fumeurs depuis 25 ans.... 10c DEMANDEZ UN CIGARE "LA THORA" à 15c., le meilleur pur Havana sur le marché. Manufacturés par La Champagne Cigar Factory

TURLUPINADES

La fatalité est une assurance contre le bonheur.

Ce pauvre "Canada," à blanchir le bureau de contrôle il perd son savon.

Derrière la jalousie on est à l'ombre du bonheur.

Il est difficile d'entrer dans le paradis parce qu'il faut arriver juste.

La distraction est un vol qu'on fait à l'ennui.

Les dégraisseurs sont des gens qui travaillent à la tache.

L'avare n'est pas un homme d'honneur parce qu'il ne donne jamais.

L'astronome est un amateur de planètes. Le gourmand itou, car il sait rendre les plats nets.

L'amour est un feu que l'étincelle de deux beaux yeux noirs allume dans la sainte-barbe de notre coeur.

Bon, voilà le sénateur Poirier qui se permet de contredire l'école du "Devoir". Où allons-nous, mon Dieu!

Les petites filles de Yarmouth sont dans la joie. Pensez donc, Henri est arrivé sain et sauf.

Le Ne temere! est là et le mariage Pelletier-Borden est toujours valide? Voyons, ça-t-y du bon sens.

Parions que M. Bourassa ne donnera pas son opinion sur la défaite des nationalistes du 15 mai dernier.

MM. Borden, Hazen, Doherty et Pelletier, les quatre mousquetaires conservateurs, s'en vont en guerre!

Jusqu'à l'"Evènement" qui turlupine le mouton "national"! A quand le tour du "Devoir", de la "Vérité", et de l'"Action Sauciale"?



—Nous, au moins, c'est pas sans résultat qu'on aura échangé des balles...

L'escrime serait la plus problématique des sciences, si la politique n'existait pas, a dit Adolphe Thiers.

Les modes, ce sont des farces. Étonnez-vous ensuite qu'elles vieillissent aussi vite que des plaisanteries.

Une pensée d'Alexandre Dumas fils:

"J'aime mieux les méchants que les imbéciles, parce qu'ils se reposent."

Quel fiasco que ce pseudo congrès du Parler Français! Voilà où mène la monopolisation de la vertu nationale.

C'est sans doute l'Académie Française qui transmettra au Président de la République le message du comité du Congrès.

Est-ce que la rue Chatham va subir un "repavage"? Est-ce que ce sera toujours la même rue qui aura l'assiette au beurre?

M. Giroux veut que la Commission Scolaire aille en Europe négocier un emprunt. N'avons-nous donc par la Banque Internationale?

M. l'abbé Bérubé donne raison à Sir Wilfrid Laurier, à propos des écoles de la Saskatchewan. Il ne lit donc pas le "Devoir" cet abbé?

Le Dr Sproule n'était pas au Congrès du Parler Français. Il n'est sans doute pas encore assez perfectionné dans le Parisian French.

L'hon. M. Pothier, gouverneur du Rhode Island, trouve que l'instruction fait défaut aux canayens. Ce n'est pourtant pas l'avis de l'auteur de "Honneur" à la Province de Québec.

Le 11 courant auront lieu les élections au Saskatchewan. Parions que la question de la réciprocité fera donner un vote formidable au parti libéral.

Les canayens sont terribles pour les discours, disait Mgr Langevin. Il l'ont bien prouvé aux séances du Congrès du Parler Français. Ah! les discours!

M. J.-W. Lévesque a été fêté "libéralement" par ses électeurs. Le banquet, surtout, ne ressemblait pas à celui que les nationalistes doivent donner à leur Grand Vizir.

L'éloquence municipale de la semaine:

Le commissaire X.: — "C'est un argument de vues animées.

Un échevin du nord: — Lorsque je dis "oui", c'est que je suis affirmatif.

Un échevin de banlieue: — L'instruction draine et purge les esprits populaires.

La "Croix" est jalouse de la "Vérité". Pensez donc, la première est condamnée à \$3,000, pendant que le journal de Québec n'a attrapé que \$1,000.

Un bohème, en se penchant pour ramasser son journal, entend un déchirement sinistre. C'est son pantalon qui vient de craquer un peu plus bas que le dos.

—C'est inouï, fait-il, un pantalon qui s'était si bien conduit depuis dix ans.

Un chef de département de chez Letendre nous conte l'histoire suivante: "Quand j'étais, dit-il, employé chez Carsley, j'eus à servir un jour une dame qui me fit déballer tous les articles de mon rayon sans pouvoir se décider pour aucun. — Pardon, madame, lui demandai-je, impatienté, êtes-vous venue ici pour acheter? — Certes, fit-elle, pour quelle autre raison serais-je ici? — Je croyais, fis-je, que c'était peut-être pour l'inventaire.



DIOGENE.

Le professeur Diogène, qui mourut en 323 avant Jésus-Christ, mena dans Athènes, puis à Corinthe, une existence extrêmement modeste. Son logement se composait d'une seule pièce, qui était d'ailleurs une vieille pièce de vin; et il prenait ses repas sur le sol... "De cette façon, pensait-il, je serai toujours dans mon assiette!"

On a prétendu à tort que Diogène était poète, et qu'il faisait des vers comme Albert Lozeau. Cette assertion est dénuée de tout fondement. La vérité vraie c'est que, ayant brisé son écuelle, Diogène faisait un verre de sa main chaque fois qu'il buvait. Et il buvait chaque fois qu'il avait soif.

A noter que si notre professeur fut esclave, ses propos, par contre, demeurèrent extrêmement libres.

Diogène fut le premier des abonnés de la "Lanterne" dont il lisait les petites annonces jusqu'à la dernière ligne. Il y cherchait un homme, un homme de peine sans doute, car, méprisant le beau sexe, il n'eut jamais à son service ni bonne, ni femme de ménage.

Ajoutons que, grec, en d'autres termes, philosophe connu et redouté, Diogène était néanmoins admis dans les cercles... et principalement dans les cercles de barriques.

— o —

Une vieille coquette interroge un visiteur un peu excédé de ses façons mignardes.

—Quel âge lisez-vous sur mon visage?

—Au regret, madame, de ne pouvoir vous répondre, je ne sais pas lire entre les lignes.

LA BOURSE



LA BOURSE.

Afin de préparer la campagne d'affaires qui s'annonce pour l'automne, notre collaborateur de Lorenbarre a enfourché un aéroplane pour jeter un simple coup d'oeil sur l'état des récoltes de l'ancien et du nouveau mondes. Comme chacun le sait, si les récoltes sont bonnes, la Bourse s'en ressent et monte.

Voici les télégrammes transmis par la T. S. F. émanant de notre collaborateur.

Sommet du Cap Diamant, 4 juillet 4 h. du soir. — Ai parcouru Canada entier en faisant un mille à la minute. Ai tellement jeté de coups d'oil que provision presque épuisée.

Partout meules blé, orge, avoine, grosses comme des tours. Récolte abondante; qualité extra. Ai gosier en feu.

Pars pour la Russie.

Plateau de Valdaï (Russie), 5 juillet 1.20.—Voyage pénible; failli avoir panne moteur dans traversée Carpathes.

Steppes épatantes; blé noir et jaune abondant.

Repars crépuscule pour Argentine. Mendoza, 6 août (six sous). — Traversée magnifique; bercé par chant des sirènes des navires. Dans Atlantique poissons volants ont failli manger aéroplane. Ai pris terre sur des dauphins.

Dès arrivée Argentine, ai interviewé gauchos des Pampas. Récolte supérieure année passée. Epis si serrés que machines agricoles inutilisables parce que trop fragiles. On a dû faucher avec canons dont boulets munis de longs rasoirs. Immenses étendues moissonnées ainsi.

De LORENBARRE.

— o —

—Ceci est-il du lait très pur? demanda la dame de la maison, au laitier.

—Oui, madame, je vous l'assure, je vends la crème séparément.



—Moi, madame, j'ai-t-un moyen pour que les chemises elles me reviennent à très bon marché.

—Oui, je vois: vous faites vos boutons vous-même.